

XYZ. La revue de la nouvelle

La nouvelle, genre sans règles fixes?

Jacques Bélisle



Volume 1, numéro 2, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2617ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélisle, J. (1985). La nouvelle, genre sans règles fixes? *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1(2), 71–73.

Jacques Bélisle

La nouvelle, genre sans règles fixes ?

La nouvelle a souvent été confondue avec d'autres genres « courts », la légende et le conte notamment et parfois même le roman. Il faut remonter au Moyen Âge pour trouver les premières manifestations d'un genre assimilable à ce que l'on intègre généralement aujourd'hui sous l'étiquette « nouvelle », avec la nouvelle dite « à l'italienne » entre autres qui est un récit court, grivois, tout concentré sur le dénouement, la « pointe finale ». Cependant, d'une époque à l'autre, ce type d'histoires (le mot est souvent utilisé pour désigner ces courts récits), ne se fera pas faute de mettre en scène toutes les catégories d'événements et de récits : récits paysans, folkloriques, allégoriques, historiques, philosophiques, romantiques, fantastiques, récits d'horreur, de science-fiction, récits d'aventures, récits policiers bien sûr et combien d'autres encore.

Genre aux frontières imprécises donc, dont les nombreuses dénominations au cours de son évolution ne sont qu'un reflet : on parle aussi bien en effet de courts romans, de contes, de nouvelles ; on regroupe les « courts récits » d'un auteur sous le titre d'« Histoires », de « Nouvelles histoires extraordinaires » ou de « Contes et nouvelles » et cela souvent pour un même auteur, d'une édition à l'autre d'un même recueil... d'histoires !

On reconnaît bien pourtant, au fil des époques, un certain type d'histoires qui, sans appartenir au « conte », parce que les personnages, la morale et l'ambiance générale ne sont pas les mêmes, se

distingue cependant du « roman », long récit où l'auteur s'arrête à commenter et prend le temps de donner une certaine profondeur psychologique à ses personnages. Vue sous cet angle, on pourrait peut-être aborder la question de la spécificité du genre en retenant les effets et les fonctions. Arrêtons-nous brièvement à une des « nouvelles » de Maupassant ; celles-ci sont toutes à mon sens très représentatives de ce dont il s'agit.

Choisissons au hasard « Une Vendetta ». L'histoire en est toute simple. Une vieille femme infirme, vivant seule avec son fils et leur vieille chienne Sémillante dans un coin isolé de la Corse, reçoit un soir le corps de son fils, traîtreusement assassiné à la suite d'une dispute ; le meurtrier a fui, vraisemblablement en Sardaigne, dans le petit village de Longosardo, repaire des bandits corses traqués de trop près. Toute la nuit, la vieille mère veille le corps de son fils, lui promettant la vendetta. Seulement, comment faire ? Le fils ne laisse ni frère, ni proches cousins ; aucun homme n'est là pour exécuter la vendetta. La mère reste seule. Puis soudain, entendant la chienne hurler vers la Sardaigne, elle a une idée.

Cette idée, nous ne la connaissons pas. Nous verrons seulement la vieille, jour après jour, pendant de longs mois, dresser la chienne à sauter au cou d'un épouvantail. Puis l'impossible aura lieu ; un jour, déguisée en vieillard, la veuve, boitillante, rendra visite à l'assassin de son fils, accompagnée de la chienne affamée... Rien de plus. Toute la forme « nouvelle » est là, dans cette manifestation, sous les yeux du lecteur, de l'extraordinaire et de l'inéluctable. Car la vendetta, ici, n'est pas seulement un fait de culture, parce que l'histoire se situe notamment en Corse. L'ancrage géographique n'est qu'un prétexte. Plus globalement, la nature même et les éléments concourent au dessein de la vieille et à la réalisation de celui-ci. Le détroit au-dessus duquel s'accroche la ville où habite la vieille, est hérissé d'écueils ; le vent, sans repos, y fatigue la mer et la côte nue, la ronge et ravage les deux bords du détroit où il s'engouffre. Horizon sauvage et désolé ; espace limité duquel l'action ne débordera que pour trouver son dénouement.

La nouvelle ne laisse pas de répit. La mère n'a pas hésité une seconde à venger son fils et pendant qu'elle réfléchit aux moyens, les hurlements de la chienne forment déjà le noyau d'une nouvelle séquence. Les observations que l'on peut tirer de ce récit sont peu nombreuses mais significatives : il s'agit d'un récit bref et concentré, visant à rendre une impression plus qu'à susciter l'intérêt sur la

base d'événements plutôt extraordinaires ; il y a peu d'événements d'ailleurs et si plus d'un personnage entre en scène, chacun jouera un rôle déterminé dans l'effet à produire. Deux témoins anonymes apparaissent à la fin d'« Une Vendetta » ; ils ne sont là que pour nous confirmer que la vieille a réussi sa vengeance ; car ce qu'ont vu ces témoins, ce n'est pas la veuve Saverini, mais un vieillard inconnu...

Tout dirige donc, jusqu'au moindre détail, vers l'effet final. La forme « nouvelle » tient principalement dans cette élaboration à « effets ». Comme l'écrivait Poe dans un commentaire sur les récits de Hawthorne, si l'écrivain (lisons le nouvelliste) « connaît son métier », disait-il, « il n'a pas modelé ses pensées sur les incidents, mais, après avoir conçu avec soin et réflexion un certain effet unique, il se propose de le produire et invente alors ces incidents — il combine des événements — qui lui permettent d'obtenir au mieux l'effet préconçu. Si la première phrase ne tend pas à produire cet effet, alors il a échoué dès le premier pas. »¹

L'effet à produire, dans notre nouvelle, se trouve contenu dans les premières phrases ; il se répercute dans la limitation et la sur-signification de l'espace de même que dans le caractère des personnages effleurés. Dès les premières lignes, l'esprit du lecteur tend vers un dénouement « surprenant » et pourtant parfaitement conséquent... Tout le plaisir de la nouvelle vient peut-être de cette contradiction possible. Dans cette tension réside certainement en tout cas une règle du genre.

1. Edgar Poe, cité par Tzvetan Todorov, dans sa « Préface » aux *Nouvelles histoires extraordinaires*, Paris, Gallimard, Folio, 1974, p. 16.